

Municipales : derrière l'autosatisfaction des partis, le danger des illusions d'optique

Publié le 03/07/2020 à 12:36



Jean-François Kahn

Fondateur de "Marianne"

Jean-François Kahn, écrivain, a fondé *l'Évènement du Jeudi* et *Marianne*. Il a récemment publié *Réflexion sur mon échec*, un livre d'entretien avec François Siri (Editions de l'Aube, 2016), *L'ineffaçable trahison* (chez Plon, 2015), *Marine Le Pen vous dit merci ! Les apprentis sorciers* (chez Plon, 2014) ou encore *L'horreur médiatique* (chez Plon, 2014).



Alors que le scrutin municipal donne gagnant la mouvance écologiste, le destin de l'élection présidentielle reste encore imprévisible.

Cet article est à retrouver dans le magazine n°1216 en kiosques cette semaine "Pourquoi les juges cognent", disponible en ligne pour seulement 1,99 euros.

Une candidature commune des gauches et des écologistes, derrière une personnalité non excessivement clivante, accèderait au second tour de l'élection présidentielle et, contre Emmanuel Macron, ou contre Marine Le Pen si le président sortant se faisait exclure de la finale, aurait des chances de l'emporter.

LES LEÇONS DU SCRUTIN DE DIMANCHE

Telle est la principale leçon du scrutin de ce dimanche. Et, cependant, tout le monde subodore, à tort ou à raison, que cela n'arrivera pas, ne serait-ce que parce que Mélenchon, sauveur en cela du macronisme, ne le permettrait pas ou que ce candidat unique se révélera prolifique et, en conséquence, introuvable.

La seconde leçon est celle d'un décrochage démocratique d'une telle ampleur que cette élection municipale pourrait bien s'avérer relever de l'illusion d'optique.

Quadruple décrochage. Le premier : 6 Français sur 10 ne se sont pas rendus aux urnes. Et ceux qui se sont tus sont, en majorité, ceux qui crient d'ordinaire le plus fort. La France qui, un temps, approuva majoritairement les « gilets jaunes ».

Deuxième décrochage : la mouvance qui a incontestablement gagné cette élection, qui a remporté le vote le plus évidemment politique, qui va gérer dix des plus grandes villes de France, l'écologisme, ne dispose, à l'Assemblée nationale d'aucun élu. Aucun !

Troisième décrochage : le PC ayant perdu la plupart de ses derniers fiefs, y compris les mieux

ancrés, les plus historiques ; les Insoumis n'ayant pas réussi à faire élire le moindre maire et les diverses extrêmes gauches trot skisantes ou anarchisantes ordinaires étant en voie de disparition (à un Poutou près), ces forces devenues quasi invisibles à l'issue de ce scrutin sont celles qui, depuis un an, encadrent, animent et radicalisent les mouvements sociaux. En particulier à Paris où, pourtant, la liste LFI n'a obtenu, au premier tour, que... 2 % des suffrages.

Dernier décrochage : il y a trois semaines, un sondage Ifop indiquait que, en cas de présidentielle, en absence d'union des gauches, Macron et Le Pen arriveraient en tête ; or, à deux grosses exceptions près, le lepénisme et le macronisme sont les grands vaincus de ce scrutin.

Les écologistes ont un problème : leur électorat est sociologiquement et politiquement le même que celui qui a permis l'arrivée au pouvoir d'Emmanuel Macron

On imagine un Martien visitant notre pays, sachant que le parti macroniste est largement majoritaire au Parlement, que les écologistes sont la force politique montante, que Marine Le Pen dominerait un scrutin présidentiel et que l'extrême gauche submerge la rue, mais constatant que, en réalité, certains n'ont pas d'élus, d'autres n'ont pas de groupe parlementaire, et d'autres encore aucun édile de grande ville, il en conclurait quoi ? Que nous sommes une démocratie exemplaire ?

ON NE POSE PAS LES QUESTIONS QUI FÂCHENT

N'est-ce pas cette institutionnalisation de l'illusion qui permet à la France politique de s'installer dans un ineffable bonheur ?

Même le PC a publié un communiqué de satisfaction. Le Rassemblement national a fêté sa grande victoire. La droite a perdu Marseille, Bordeaux, Nancy, Tours, Bourges, Annecy, Chambéry, Quimper, Perpignan, Saint-Brieuc, Corbeil-Essonnes, Colombes, Périgueux, Saint-Ouen, Chantilly (entre autres), mais elle ne se tient plus de joie. Elle exulte. Le PS, qui s'était écroulé il y a six ans, a encore perdu onze grandes villes (dont Metz, Strasbourg, Guéret, Lorient, Poitiers ou Besançon), mais n'en a pas moins célébré son immense succès.

Donc, une fois de plus, les questions qui fâchent ne seront pas posées : la droite, qui ne représente plus que 35% des suffrages à Paris (contre 51% quand elle a perdu la ville), ne se demandera pas pourquoi, même si Macron était exclu, elle pourrait de nouveau ne pas figurer au second tour de la présidentielle et pourquoi elle n'a pas profité, sauf à Toulon ou à Aubervilliers, de l'explosion des radicalités décroissantes et raciales.

Le PS (et les gauches en général) occultera le fait que, s'il domine largement désormais la France urbaine des classes moyennes supérieures, il voit les couches populaires continuer à le fuir (symbole éloquent, Carmaux, la ville de Jean Jaurès, perdue, et Bruay-la-Buissière passée à l'extrême droite).

Les extrêmes gauches, elles, ne se demanderont pas pourquoi elles vident les urnes à mesure qu'elles remplissent les rues.

Les écologistes sont les grands gagnants de ce scrutin qui a confirmé l'inexistence d'une force politique macronienne ancrée dans les territoires. Ils ont cependant un problème, c'est que leur électorat est sociologiquement et politiquement le même, exactement le même, que celui qui a permis l'arrivée au pouvoir d'Emmanuel Macron. En cas d'élection présidentielle, changeraient-ils de cheval ou enfourcheraient-ils leur ex-monture ?

Quant à la base abstentionniste, 60 % des électeurs dont 35 % récupérables (par qui ?), ce serait une folie que de la passer par pertes et profits, surtout si la poussée écologiste suscite, comme souvent par les excès qu'elle risque d'encourager, une poussée inverse. Un sondage Ifop n'indiquait-il pas que les dits « populismes » d'extrême droite atteindraient 45 % des suffrages au second tour d'une présidentielle ?

Oui, le meilleur peut advenir. Mais le pire reste en option.

LIRE AUSSI

Municipales : derrière la "vague verte" des métropoles, gare à l'embourgeoisement de la gauche

#ÉLECTIONS MUNICIPALES
